

A. propos de jazz-band

Le journal le *Radio* s'en prend avec plus de conviction que d'équité au jazz-band. Il n'y aurait rien à reprendre à sa diatribe si l'organe des sans-filistes se bornait à légitimer, par raison d'économie ou par tel autre motif, son désir de rayer des programmes de Radio-Lausanne les orchestres de jazz. Un bon orchestre du genre coûte cher et il est certain que sa musique ouïe casque en tête, lasse vite. Il paraît donc préférable de disposer d'un haut-parleur ou de se rendre, tout bonnement, au dancing.

Mais le *Radio* ne s'arrête pas à des considérations seulement techniques. Il lance contre le jazz une offensive de grand style. Selon lui, « le goût pour le jazz ne témoigne pas précisément d'un goût musical très élevé et la volupté qui se dégage de la musique de danse contemporaine est très appréciée des viveurs de notre époque. Aussi cette musique n'est-elle que corporelle » (? *Réd.*).

Enfin, un professeur au Conservatoire de Lausanne n'hésite pas à préférer son yass au jazz.

De gustibus et coloribus, c'est entendu. Il y a jazz et jazz. Toutefois, je sais des musiciens, M. Ernest Ansermet, par exemple, qui ont du jazz une opinion moins sommaire. Et Albeniz, pour ne citer que lui, a écrit des danses qui prennent toute leur valeur lorsqu'elles sont interprétées par un bon jazz-band aux multiples ressources.

Sans porter à de plus hautes nues qu'il convient la musique écrite pour lui ou improvisée par lui, il serait vain d'en nier l'intérêt, la valeur, la virtuosité. Il serait plus vain encore de ne pas déceler non seulement chez Honegger, mais dans diverses pièces de devanciers tels que Debussy, des recherches d'écriture très semblables à celles qui distinguent les airs le jazz-band.

M. Vuillermoz consacrait d'ailleurs au jazz de Paul Whitman un article où il constatait (*Candida* du 9 juillet) : « Avec les ressources du jazz, on peut faire de la musique ultra-raffinée. Un simple fox-trott bien traité, fournit des possibilités musicales étonnantes. Un peu de banjo, de clarinette, de guitare, d'accordéon, deux pianos à queue, une batterie savante et voilà un velours orchestral somptueux et miroitant qu'on peut draper de mille manières. »

Le *Radio* a tort de voir là ce qu'il appelle du terme un peu énigmatique de musique seulement « corporelle ».